

SEXCITY
Sexuellement
Bestiale

Stéphane
CROCHEMORE

Le rêve c'est avant tout de pouvoir s'emporter ailleurs. Comme les rêves, l'écriture et la poésie sont des outils qui permettent de mettre en œuvre l'imaginaire que l'on ne saurait mettre en pratique.

Sexehier fait partie des villes imaginaires qui ne doit jamais sortir du rêve, du fantasme. Jamais les idées de cette œuvre ne doivent être mises en pratique car elle n'appartiennent pas à un comportement humain.

Cette œuvre est faite pour jouir, bander mais en aucun cas pour être pratiquée.

Alors bonne lecture et je précise que cette lecture pouvant heurter les jeunes gens, elle est interdite au moins de 18 ans.

MIDBODIE

Sexehier, une nom originale pour une ville ou il ne se passe rien, rien ou presque rien à cela nous allons le découvrir au fur et à mesure de la présentation de cette petite ville perdu au pieds des Pyrénées.

Tout dabord, Sexehier était un village au 15ème siècle, avec son clocher, son monastère, son couvent, sa garnison de soldat du Roi et surtout son commerce de vin, un vin d'une qualité exceptionnelle qui fit son entrée à la table du Roi en l'an de grâce Mille quatre cent soixante trois. Ce vin produit exclusivement par le clergé disposait de vignes dans tout le voisinage sur plus de douze kilomètres à la ronde. L'exploitation de ces vignes occupait plus de trois cent villageois voir, mille à la récolte, et plusieurs centaines de commerçants venaient et allaient vendre le vin au quatre coins du royaume de France et de l'Espagne. Quatre cent moines et six cent sœurs s'occupaient du Chais toute au long de l'année.

La ville ou plutôt le village ne se nommé pas ainsi à l'époque mais portait le jolie nom de Midbodie (Miracle Du Bon Dieu). A Midbodie, pas d'évêché donc, juste un monastère et un couvent perché sur les hauteurs dans une forteresse qui pouvait accueillir toutes les gens du village dans la première cours pendant plusieurs mois en cas d'attaque de bêtes ou de malfrats. En règle générale personne de venait dérangé la tranquillité des ces lieux saints.

Dans un bâtiments annexe il y avait aussi un orphelinat qui accueillait aussi bien des bébés que des enfants de plus de quinze ans, personne ne savait ou les moins et le sœurs récupéraient les enfants surtout les plus jeunes dont les sœurs s'occupaient avec un dévouement maternelle quand au moines, cher frères moines, ils s'occupaient des enfants comme de leurs progéniture, assurant bien matériel et éducation à la manière d'une école des plus moderne de l'époque. Le enfants qui sortaient de l'orphelinat de Midbodie avait une place assuré dans l'intendance du clergé ou dans une administration du royaume de de France.

Le bâtiment principale, au centre, comptait douze tours de quarante trois mètres de hauteur sans compté la toiture, séparé par

des bâtiments de même formes, de même dimension qui faisaient donc chacun, quarante huit mètres de longueurs pour trente trois mètres de hauteur. Sur leur sommet un chemin de ronde d'une largeur de douze mètres permettait de surveiller des alentours.

Autour de cette bâtisse centrale, une autre cercle de tours et bâtiments plus petit au nombre de vingt quatre tours de chacune trente trois mètres de hauteurs, séparés de vingt quatre bâtiments de identiques aux autres mais plus petits, vingt huit mètres de hauteurs pour être précis. Plus bas un troisième et dernier cercle de bâtiments de trente six tours de bâtiments de vingt trois mètres de hauteur. Enfin de chacune des tours se détachaient de très long bâtiments perpendiculairement par rapports aux autres, d'une auteurs de seize mètres et d'une longueur de soixante six mètres. C'est dans ces bâtiments que ce tenaient les deux orphelinats, filles et garçons, ainsi que les chais, la ferme et les écuries. Il y avait aussi une auberge pour les voyageurs près de l'entrée principale qui mène à l'intérieur les premiers remparts où se réfugiaient les villageois en cas d'attaque. Cela qui, il n'y avait principalement que des attaques de bêtes dans la mesure ou peu ou pas de « seigneurs » avait le désir d'attaqué se lieu dit saint.

Ainsi les années ont passés sur le petit village du Sud Ouest de la France sans que personne de viennent troublé la tranquillité des villageois dans leurs occupation, durant plus de quatre cent le vin le perdit rien à sa notoriété et les moines s'occupaient toujours en parallèle, de l'orphelinat. Le royaume de France avait fait place à la république en 1789, puis à l'empire, puis ainsi de suite jusqu'au début du vingtième siècle au sous l'impulsion du Socialiste Aristide BRIAND, l'état vote la séparation de l'état et de l'église. Alors on dépêcha au quatre coins de la république Française des émissaires afin de mettre de l'ordre dans les affaires. Ainsi les moines et les sœurs se firent sommet de remettre le registre de l'orphelinat au Maire de al ville de Midbodie sur lequel doit figurer la date et le lieu de naissance présumé de chacun enfant de l'orphelinat. Les moines qui ne tenaient pas de registre du tout des naissances, durent en créer un avec pour chaque enfant le lieu de naissance, Midbodie et pour parents, une sœur ou un moine. Le Maire ne posa pas de problème à cela vu que les enfants

avaient été déposé la par des inconnus.

La première Guerre mondiale passe la dessus puis la suivante, les vignobles de subirent pas trop de dégâts mais on ne pas en dire autant de l'immense forteresse du couvent et du monastère, la moitié de celle-ci était devenu inhabitable alors elle tombait en ruine. En mille neufs cent cinquante cinq l'évêché décide de vendre l'ensemble pour la modique somme de huit cent millions de francs (d'anciens francs ce qui fait un peu plus d'un millions deux cent milles euros), La remise en état des lieux est estimés au moins au double de la somme investi mais le jeu en vos la chandelle. Le monastère et le couvent est libéré de ses derniers occupants, les deux orphelinats sont libéré par les services sociaux de l'état. De toutes façon il ne restait plus grand monde dans les locaux, tout juste une dizaine de moins et trente ou quarante sœurs pour s'occupait des enfants.

Le tour des lieux est organisé par le propriétaire c'est à dire, l'église catholique, cette visite va soulevé une polémique énorme sur le célibat du clergé. En effet si les ailes autour du bâtiment ne laisse rien paraître d'anormal, par contre au centre, impossible d'y accédé tant la végétation autour y est abondante, cela doit bien faire un siècle que personne n'a mis les pieds dans ce domaine. La structure centrale avec ces douze tours abrite un lieu au toutes les débauche furent permises. Ici on trouve des salles on l'on fabriquait les premiers appareils de masturbation, les ancêtres du sexetoy, ici une culture de plante aphrodisiaque, ici des salles ou l'on pratiqué très probablement des pénétrations anales. Touts le centre de la forteresse est dédié au culte du sexe.

Le gouvernement de l'époque, ne voulant pas créer d'incident sans précédent au seins de l'église fait vidé les lieux de tous les instruments et objets ayant un rapport avec le sexe dans la Château et les fait mettre dans une ancienne mine, loin de tous les regards et pendant les quinze ans que va duré les travaux, personne ne fera allusion ni même, ne sera se qui c'est passé dans ces lieux.

Après les événement de Mai 1968, en 1972 pour être exact, plusieurs demande émanent de la haute autorité responsables des pupilles de la nations, atterri sur le bureau du Maire de la ville de Midbodye, exigeant la mise à jours et l'éclaircissement des naissances

qui ont eu lieu entre 1789 et 1914, date à laquelle il ne semble pu y avoir eu de naissances dans le secteur du Château. L'étrange vérité sonne comme une terrible nouvelle aux oreilles des enfants devenus adultes, ce sont les enfants, les petits et est arrières petits enfants du péché, des moines et les sœurs qui vivaient dans le Château pendant plus de cinq cent ans.

La révolte gronde alors dans la descendance des héritiers du péché, ceux-i exige réparation pour le préjudice de l'infidélité de leur parents. Le clergé est accusé de n'avoir rien fait et l'état Français lui, est accusé d'avoir laissé faire et d'avoir fermé les yeux. L'un prêche d'avoir toujours fait confiance à ces moines et sœurs et que tout ceci n'est que pure calomnie, l'état quand à lui est près à indemniser mais à condition que Rome mette la main à la poche.

Afin de mettre fin au petit conflit le Château ainsi que les vignes sont remis en propriété et à l'intendance du collectif des héritiers. Alors comme pour faire un bras d'honneur, le conseil municipale demande et exige que la ville soit rebaptisé Sexehier.

Ainsi la ville de Sexehier en France apparaît pour la première fois dans l'annuaire des PTT 1er Janvier 1978.

Nouveau Nom SEXEHIER

En hommage à feu leurs ancêtres c'est ainsi que les descendant des moines et des sœurs qui ont bravé les interdits de l'église pour se livré à leur passion amoureuse, la ville de leur origine a été ainsi rebaptisé pour bien préciser qu'il y a eux du sexe mais que c'était bien hier et non aujourd'hui. Cependant ces gens là, jeunes ou vieux, n'avaient en aucune mesure soupçonné ce qu'il avaient ainsi mis en route et qui ne s'arrêterait de de si tôt.

En visitant le Château bien des traces allaient soulevé les interrogations de la communauté de douze couple et de leurs enfants qui se sont installé dans chacune des ailes centrale du châteaux, la partie extérieur étant réservé à la partie culturelle et aux chais. C'est un immense appartement que chacun se partages, avec pour chaque famille une bonne cinquantaine de pièces de bonne surface pour s'épanouir en toute quiétude.

Comme chacun le sait, un château ça à de grande salles et surtout, des souterrains et des oubliettes, surtout des oubliettes que l'on a totalement oubli de visité pendant la rénovation de ce dernier. Les enfants comme tout le monde le sait sa fouille partout, sa met son nez partout et surtout, sa joue.

C'est comme cela qu'un soir, le jeune garçon remonte des sous sol avec une superbe toile de maître qui représente une femme nue portant une coiffe de sœur, sur une table en train de se faire pénétrer l'anus par un moine. Tout les détaille y sont, du fouet mis entre ses dents au poile pubère de la femme et de l'homme. Le visage aussi porte les stigmatte du plaisir insolent du pêcher dans son pleine accomplissement. L'homme dans sa rage de domination sur la femme est rougeoyant, ruisselant de sueur on le sent exprimé son plaisir par des cris violent et bruyant. La femme allongé sur la table, la bras en avant la redressant laisse tombé sa poitrine en avant, vibrante et transpirante. Au vu de cette peinture vulgaire et particulièrement osée, la femme et le mari s'interrogent et surtout, demandent à leurs trois enfants comment ils se sont procuré la peinture. Les enfants réponde tout naturellement qu'il ne se la sont pas procuré, ils l'on trouvé alors

elle est à eux ! Le père décide cependant de confisqué la peinture et d'en reparlé le lendemain à tête reposé.

Le soir est avancé alors les enfants vont se couchés, le mari et la femme, afin de veillé à se que la peinture reste là ou il là mettrons la place au dessus du lit de leur chambre, ils pense la faire expertisé plus tard en attendant, eux aussi e couche.

La nuit s'avance les parents s'endorment et pendant leurs sommeil une étrange lueur sort du tableau et recouvre le corps des deux parents endormi. Les deux individus se tournent et se retournent dans leur lit, agité leur rêve ne l'ait pas moins, le couple se retrouve plongé au moyen âge dans le corps de personnes vivants à cette époque. Il se lèvent chacun sur une couche rudimentaire, ils ont des sandales aux pieds et des vêtements de moines et de sœurs, ils se lève et vont vaqué à leurs taches entre les prières, le travail aux chais et les taches ménagères, il y a de quoi faire. Dans la journée, à l'heure de la grande prière le moine dont le mari pris la corps durant son sommeil, se voit descendre dans les catacombe du château pour y rejoindre une sœur qu'il ne connaît pas. La se tient aussi un peinture à l'autre bout de la grande pièce, l'excitation les gagne tous les deux, ils se déshabille doucement, tranquillement, le voilage des vêtements de la femme glisse doucement sur la peau de cette dernière jusqu'à se retrouvé nue devant le moine qui, quand à lui se présente toujours vêtu à la femme, on devine à l'entrejambe de celui-ci, un objet qui se dresse devant lui à l'horizontale. Pas la peine d'un dessin pour deviné qu'il sagit de son sexe. La femme s'approche de l'homme, soulève doucement sa tunique et découvre le pénis de celui-ci qu'elle prend à pleine main et commence à lui faire faire des mouvements d'avant et d'arrière.

Le mari durant son sommeil est en pleine érection, la femme quand à elle c'est approché de lui et est à deux doigt de prendre, sans s'en rendre compte, le sexe de son mari.

Le rêve se poursuit, la femme de son côté, dans son rêve à elle nues, allongé sur le dos, les main écartés est entravées en croix sur la table. Les jambes et les cuisses bien écartées on lui a mis un étrange mélange collant sur le sexe et un poney est approché de la femme. Se dernier se met à lécher le mélange avec une grande insistance.

Pendant ce temps, un feu est allumé sur lequel un chaudron est posé. Une sorte de soupe il est fait bouillir dont on donne une cuillère de temps en temps à la femme qui devient de plus en plus excitée par la mixture et la langue du poney. Au bout d'un long moment le poney au bout de l'excitation se cambre et se met sur la femme. D'un grand coup de reins il pénètre la femme qui n'en peut plus, elle hurle de jouissance, elle « nage » dans sa transpiration abondante.

Le sommeil devient de plus en plus agité, le couple réveille et confit leur rêve chacun l'un à l'autre. Ils décident de faire l'amour et comme il l'ont plus ou moins rêvé. Ils invitent à la partie leur chien, un gros Saint Bernard qu'ils commencent à exciter, la bête ne demande pas mieux, semble-t-il. Est-ce par obéissance ou par envie mais comme un animal fidèle il se donne à la volonté de ses maîtres. La femme qui c'est totalement dévêtu c'est rempli le vagin de gel intime, elle c'est mise ensuite sur le lit et les jambes bien écartées, prend le chien dans ses bras, au dessus d'elle. Le mari prend le sexe de l'animal dans ses mains et, lui faisant faire des mouvements d'avant en arrière il produit une réaction d'érection chez l'animal, il ne lui reste ensuite qu'à faire pénétrer le sexe du chien dans le sexe de sa femme et de laisser faire la suite. Le chien bave sur le visage de la femme en s'agitant d'avant en arrière, la femme quand à elle est dans un état second d'extase. Le mari qui contemple le spectacle a ôté le bas de son pyjama et a commencé une masturbation effrénée.

Le matin, lorsque les deux époux se réveillent ils sont nus sur le sol, recroquevillés les uns sur les autres. Ils ne se rappellent plus comment ils sont arrivés là ni pourquoi le chien est enfermé avec eux mais, ils n'ont sûrement rien fait de spéciale si non, ils s'en souviendraient. Ils regardent la toile accrochée sur le mur, ils ont l'impression que les personnages leur sourient mais ce n'est probablement qu'une simple idée.

Il est sept heures, l'heure de lever les enfants pour les conduire en classe. Après un copieux petit déjeuner les enfants sont emmenés à l'école par la mère en Renault espace puis va faire quelques courses et revient vers dix heures. En arrivant elle pensait trouver son mari auprès des chevaux mais il n'en est rien, en fait elle le retrouve une bonne

dei heure après son retour, avec un diable sur lequel est posé six toile de maître comme celle que leur deux enfants on ramener hie soir. L'épouse interpelle, ou z t-il trouvé toutes ses toiles. Il répond qu'il a suivit son rêve qu'il a ainsi trouvé ce lieu étrange et magique ou sont entreposé des centaines de tableaux. En effet les catacombes qui partent dans tous les sens autour de très gros pilier, sont énormément achalandé par une multitude de tableaux. A première vu il est fort possible qu'il y en est entre douze cent et quinze cent mais ce n'est qu'une simple première estimation. En fin de matinée le couple propose à l'ensemble des onze autre couple qui résident u château, de venir prendre l'apéro afin de leur faire part de la trouvaille des enfants. Les autres couple sont subjugué par les peintures qui représentent l'art sexuelle dans toute sa splendeur. Une toile est remis à chaque couple et rendez vous est donné, l'après midi dans le but d'explorer les catacombes et de faire l'inventaire des peintures. L'inventaire commence un Lundi et se fini le mercredi, trois jours à plus de vingt personne pour cet étrange inventaire. Mais le jeu en vos la chandelle, Trente sept mille huit cent trente quatre œuvres majeur, de divers artiste et de divers époque sont répertorier ainsi que soixante huit milles quatre cente une œuvres plus modeste, soit plus de cent milles peintures d'œuvres érotique, du moyenne âge jusqu'aux portes de notre époque.

Ce n'est pas par hélant de générosité mais d'avantage par honnête qu'ils décident ensemble de ne vendre aucune des œuvres mais de faire cadeau d'une peinture à chacun des couple qui vivent ou qui emménage à Sexehier en leur demandant de ne jamais s'en séparer. Ainsi tous les ans, à l'époque anniversaire de la découvert de peinture, chaque nouvelle arrivant entre l'année précédente et le jours de cette anniversaire, une peinture du château et remis à ces derniers lors d'une cérémonie officielle à la Mairie.

Le jeune couple

Les heureux possesseur des toiles de maître installèrent celle-ci soit en bonne position dans leur salon, soit dans leur chambre au dessus ou devant leur lit des parents, quoi qu'il en soit, la peinture était mise en valeur.

Ainsi un jeune couple jeune marié, venait de faire l'acquisition d'un petit pavillon fraîchement sortie de terre dans un petit coin tranquille de la ville qui compte désormais quelque Onze milles habitants.

La nuit s'annonce claire et emprunt à la flânerie en cette belle soirée. Les rues sont calmes les gens à dix heures du soir semble tous en train de dormir, seule quelque gémissement de plaisir fusent d'une maison ou deux, par-ci par-là, comme si toute la ville avait décidé de se donné aux plaisir charnelles cette nuit là. Tant mieux pour eux, le jeune couple se regarde en souriant puis rentre chez eux mains dans la mains.

Ils se déshabillent, nuent il s'endorment côte à côte dans leur grand lit. A peine le sommeil les a t-il emporté qu'une lueur se détache du mur, les deux personnage du tableau, une moine et une sœur, la femme a dans le vagin une sorte de sexetoy de fabrication artisanale de l'époque, l'objet vibre entre les cuisses de la femme alors que l'homme, le moine la tient par les poitrine et la sodomise. La lueur monte au travers du plafond jusque la chambre du couple, la lueur se sépare en deux puis s'introduit dans le corps du couple.

Les deux époux se lèvent alors, descende doucement l'escalier l'un derrière l'autre, la femme se rend à la cuisine pendant que l'homme attend au salon, elle revient quelques minutes plus tard tenant un gros concombre dans la main droite et un litre d'huile dans la main gauche. Elle s'allonge alors sur le canapé, le pied gauche au niveau du repose tête du canapé, elle tient sa cuisse avec la mains gauche alors qu'avec sa main droite, elle commence un massage doux de son sexe. Elle commande par le poile pubère puis par un arc de cercle concentrique arrivent jusqu'au clitoris qu'elle masse doucement, très doucement. Elle commence à peine à été excité quand le mari intervient tendrement en lui prenant le main et l'ôtant de son sexe à